

Musée de Valence hors les murs /
Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Suite de l'exposition :

A Valence : Maison des Têtes, Bourse du Travail, art3, Comédie de Valence (jusqu'au 30 avril), Salle des Clercs (25 mars - 21 juin)

A Bourg-lès-Valence : Lycée le Valentin

A Saint-Donat-sur-l'Herbasse : Palais Delphinal (24 avril - 21 juin)

Commissariat de l'exposition :

Dorothée Deyries-Henry : conservateur-adjoint du musée de Valence

Nathalie Ergino : directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne

assistées de Chantal Poncet : chargée de la diffusion de la Collection en Région, Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Rédaction des notices : Virginie Eck, documentaliste, musée de Valence

Scène nationale unique et singulière, **lux** développe un projet centré sur les images et les arts visuels, à partir de quatre missions : la production (manifestation pluridisciplinaire et résidence), la diffusion cinématographique, l'éducation à l'image et la réflexion sur les relations entre images et spectacles vivants. Développées de manière transversale, ces missions appréhendent tous les territoires de l'image - cinéma, photographie, arts plastiques, médias - avec une attention particulière portée aux écritures numériques contemporaines.

lux Scène nationale de Valence

36, bd du Général de Gaulle

26000 Valence

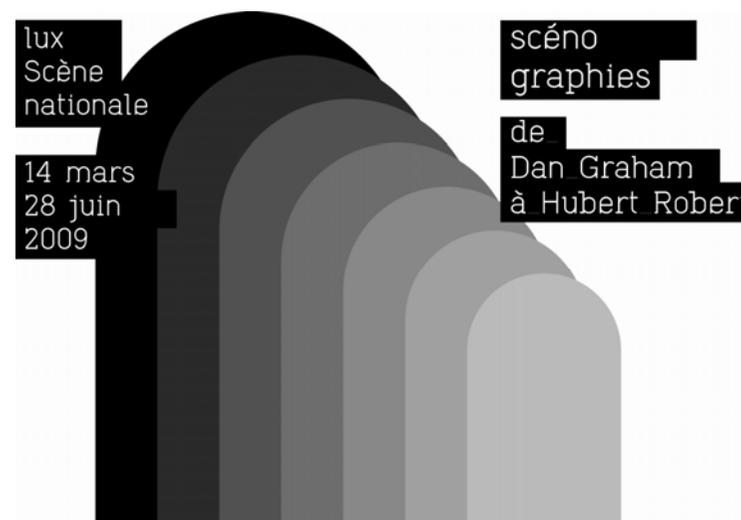
04 75 82 44 15

contact@lux-valence.com

www.lux-valence.com

www.musee-valence.org

04 75 79 20 80



musée de Valence
hors les murs
et Institut d'art
contemporain
Villeurbanne

le musée de valence. I
AC



Hubert ROBERT

(1733-1808)

Le Grand pont, 18^e s

Huile sur toile (276 x 152 cm)

Collection musée de Valence, dépôt du Louvre

La collection de dessins et peintures d'Hubert Robert conservée au musée de Valence est la plus importante avec celles des Musée du Louvre et de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Artiste emblématique des collections du musée, ses thèmes de prédilection sont la nature, l'architecture et les ruines.

Par un travail d'imagination, il interprète, découpe, assemble, recompose des architectures, mêlant réalité et fiction, passé, présent et futur.

Dans *Le Grand pont*, Hubert Robert a délaissé les vestiges antiques et les architectures grandioses pour représenter une « nature cultivée », entre l'ordre et le sauvage, l'artifice et la nature. Tous les éléments spécifiques au genre du paysage sont présents : les rochers, l'eau, le pont, les figures.

Accentuant volontairement l'effet de contre-jour, le peintre noie dans la pénombre tous les éléments naturels et met en valeur la géométrie de l'architecture. Celle-ci s'oppose au désordre de la nature figuré par le mouvement indompté du torrent et le chaos des rochers. Par la peinture, l'artiste parvient à domestiquer le paysage tout comme Saâdane Afif avec *Mise à flot (la maquette)*. Si la scène suggère une tranquillité, un bien-être au contact de la nature, les personnages n'en sont pas moins dominés par le pont, mélange d'architecture construite et d'éléments minéraux.

Le tableau, qu'il soit placé à hauteur de vue sur une cimaise, comme au musée, ou très en hauteur, comme ici, implique une vision en contre-plongée qui accentue l'effet de monumentalité. Cette mise en scène suscite plutôt une impression mentale qu'une sensation physique, une « instrumentalisation » du regard par laquelle le spectateur, devenant objet de l'œuvre, reconstruit mentalement cette sensation de monumentalité et de vertige.

Scénographies de Dan Graham à Hubert Robert propose un regard contemporain sur les collections au fil d'un parcours dans huit lieux culturels et patrimoniaux. Autour d'Hubert Robert, artiste majeur du XVIII^e siècle dont le musée de Valence possède une exceptionnelle collection, l'exposition réunit une sélection d'œuvres qui interroge la notion de scénographie, depuis sa définition académique – représentation en perspective de l'espace, des sites, des édifices, des paysages et des décors – jusqu'à sa mise en espace contemporaine.

Les œuvres présentées à **lux Scène nationale de Valence** mettent en perspective la représentation de la nature et de l'architecture.

La nature évoquée à travers la représentation de l'eau (Sara Rossi, Hubert Robert, Rodney Graham ou Saâdane Afif) est bruyante et difficile à domestiquer. Si elle semble dominer l'individu, la trace de l'homme – c'est-à-dire l'architecture – est intacte et maîtrisée. Décors de ruines antiques, reconstitutions d'éléments réels ou imaginaires, les œuvres posent aussi la question de l'interprétation historique.

Citations, reconstitutions, évocations, les œuvres revendiquent leur appartenance à l'histoire de l'art, à l'histoire classique, antique ou à celle du modernisme.

Lieu de passage d'une rive à l'autre, *le Grand pont* d'Hubert Robert, œuvre pivot de l'exposition Scénographies, peut être lue comme le symbole du franchissement d'une époque à l'autre, du contemporain vers l'histoire.

L'architecture est mise en valeur par le gigantisme de la maquette dont l'objectif serait de maîtriser de nouveau la nature.

Günter_FÖRG

(Füssen, Allemagne > 1952), vit et travaille à Cologne et Munich

Maison sans escalier, 1987

Photographie noir et blanc (281,6 x 131 cm)

Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain, Villeurbanne

S'inspirant de l'esprit du Bauhaus, Günther Förg pratique toutes les formes de création (peinture sur différents supports, photographie, sculpture et mobilier). Ses œuvres ont toujours un lien avec l'architecture et les symboles architecturaux de la modernité ce qui le rapproche de la démarche d'Hubert Robert. Dans ses photographies, l'objectif de l'artiste se focalise souvent en plan serré sur un fragment de bâtiment.

Maison sans escalier (1987) est une photographie de la célèbre maison éponyme de Saint-Étienne. Une rampe hélicoïdale à faible pente dessert cinq étages, autour d'un grand vide central devant de vingt années la rampe du musée Guggenheim de New York.

Le plan rapproché de Günther Förg soumis à une photographie de grand format confère à l'œuvre une dimension abstraite et provoque une distorsion de l'espace. La prise de vue crée une impossibilité pour le regard de se projeter sur un espace ouvert.

Le point de vue en contreplongée de cette photographie n'est pas sans rappeler la composition d'Hubert Robert dans *Le Grand pont*.

REZ-DE-CHAUSSEE

Rodney_GRAHAM

(Vancouver, Canada > 1949), vit et travaille à Vancouver

Two Generators, 1984

Film 35 mm couleur et sonore

Rome Ruins, 1978

2 sténopés couleur (35,5 x 27,7 cm)

Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Rodney Graham s'interroge sur le rôle de la nature dans l'art, sa représentation et les modifications qu'elle lui impose.

Pour *Two Generators* en 1984, Rodney Graham conçoit un film performatif prévu pour être projeté dans une salle de cinéma commercial. Il a filmé de nuit une rivière éclairée par deux générateurs d'électricité, dont il restitue le bruit assourdissant. Si l'œuvre peut se concevoir du point de vue de la performance auditive et sensorielle ou encore de celui de la déconstruction radicale de la narration cinématographique, elle évoque aussi la complexité que nous avons aujourd'hui à faire l'expérience de la nature.

Le changement d'échelle de l'image projetée sur un écran de cinéma avec une bande son démultipliée provoque chez le spectateur un sentiment de domination par la nature. Toutefois, l'image capturée par la caméra de l'artiste inverse les rôles et montre la domestication de la nature par la technique de l'homme.

Les deux photographies de *Rome Ruins* sont des épreuves au sténopé issues d'une série de dix, montrant des vues touristiques du Forum romain et de ses environs. Ce travail a été réalisé selon le dispositif de la *camera obscura* (ancêtre de la chambre noire couramment utilisée entre le 17^e et le 19^e siècle) conçu par l'artiste avec une boîte d'allumettes, du papier aluminium de paquet de cigarettes, du ruban adhésif, une bande élastique, du dentifrice, de la colle, le revêtement plastique d'un kit de rasage et une capsule de bouteille.

Ces deux vues condensent dans leur petit format la monumentalité des vestiges antiques. Si au premier abord, la scène est identifiable, la mise en œuvre technique rend l'image floue et presque insaisissable.

Sara_ROSSI

(Milan, Italie > 1970), vit et travaille à Milan

Nessuno conosce se stesso, 2001 [Nul ne se connaît soi-même]
Tirage couleur, à développement chromogène, contrecollé sur aluminium

Elck (Ognuno), 2002 [Elck (Tout un chacun)]
Projection vidéo couleur sonore
Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Sara Rossi nous entraîne dans le monde paysan à travers la mise en scène de personnages costumés dans un décor d'éléments naturels et de ruines antiques.

La photographie et la vidéo, présentées à lux, sont une réinterprétation contemporaine d'une œuvre de Pieter Brueghel l'Ancien intitulée *Elck* représentant des proverbes et des dictons. Un personnage entouré d'objets de distraction et un autre contemplant son reflet dans un miroir, montrent que ce n'est pas dans la poursuite des biens matériels, mais dans la connaissance de soi-même que Elck (chacun) se libérera des vanités du monde.

L'eau, soumise aux aléas des variations climatiques (glace, brouillard, nuages) est également un thème récurrent qui symbolise pour l'artiste l'énergie formatrice des phénomènes naturels.

Une traduction en français de la bande son de la vidéo est consultable dans la salle.

Jean-Baptiste_BLANCHARD

(1601/02- 1665)

Les bohémiens dans une ruine, 17^e s
Huile sur toile (97 x 102 cm)
Collection musée de Valence

Les Bohémiens dans une ruine est l'une des trois seules peintures identifiées de Jean-Baptiste Blanchard. Cette œuvre associe deux thèmes, qui se développent au XVII^{ème} siècle, la scène de genre et les ruines de la Rome antique.

Les ruines, d'une conception simple, peu découpées et décorées, occupent ici tout l'espace du tableau.

Dans la pénombre de ces ruines se détachent les figures d'une famille. Si ces personnages s'inscrivent dans la tradition des figures populaires que les frères Le Nain mettront à la mode en France dès 1629, elles ne sont ni vulgaires, ni triviales et pourraient être interprétées comme la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte.

Au premier plan, le groupe des bohémiens dans leurs misérables draperies fait référence à la tradition des scènes de mascarades du peintre italien Bamboche.

Cette vue d'architecture en ruines provoque une réflexion sur la condition humaine et l'impact du temps sur les constructions érigées par l'homme.

1^{ER}-ETAGE

Saâdane_AFIF

(Vendôme, France > 1970), vit et travaille à Paris et Berlin

Mise à flot (la maquette), 2001
Installation (152 x 302 x 153 cm)
Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Les œuvres de Saâdane Afif sont habitées d'interrogations sur le rapport de l'homme aux immensités insaisissables (la mer, l'infini). Elles comportent fréquemment une dimension sonore ou musicale. Souvent employée, la forme de la maquette convoque l'utopie en matérialisant une transformation, un devenir possible (ou inimaginable).

Mise à flot (la maquette) reconstitue le centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer à Thiers. Ancienne usine installée sur une chute d'eau de la Durolle, le lieu impressionne par sa situation encaissée et l'imprégnation, en particulier sonore, de ce torrent. Une sorte de « bout du monde » où la nature semble difficile à domestiquer par la culture...

Partant de la réalité, Saâdane Afif imagine une « réhabilitation » du site en agissant par retournement symbolique de la situation : le bâtiment est comme envahi par l'eau et de nouveaux flux redistribuent les espaces dans leur relation à l'environnement.